

Joseph DE MAISTRE, d'autant plus que le journaliste luxembourgeois assigne aussi une importance prépondérante à l'intervention de la Providence.

FELLER ET LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES ET PÉDAGOGIQUES DE L'ÉPOQUE. LES « MAROTTES DU JOUR. »

En face de plusieurs problèmes sociaux et économiques qui préoccupaient les gens de son époque, Feller est nettement d'accord avec certains principes de Rousseau, notamment sur le luxe qui, en portant l'activité de l'homme vers la frivolité, produit des gouvernements arbitraires et despotiques. L'argument que le luxe procure un gagne-pain à beaucoup d'ouvriers ne compte pas, puisqu'il sera toujours possible de procurer des occupations utiles à tous les hommes de bonne volonté. Les capitales des Etats, en tant que foyers de luxe, sont des « mines creusées sous les fondemens des empires ». Les échanges commerciaux de l'Angleterre avec toutes les parties du monde n'ont pas fait le bonheur de cette nation, qui est la plus inquiète, la plus turbulente et qui a le gouvernement le plus faible, le plus précaire de toute l'Europe. En ce sens, la France présente une situation beaucoup plus avantageuse.

La richesse résultant du commerce est artificielle, factice et nuisible parce qu'elle favorise le luxe. Les seigneurs qui abandonnent leurs paysans pour aller s'établir dans les capitales non seulement les privent d'un appui auquel ils ont droit, mais ils sont obligés de les grever de taxes afin qu'eux-mêmes puissent soutenir les frais d'une existence fastueuse. Dans le Journal du 1^{er} janvier 1784, *Feller juge la situation matérielle de l'Europe en termes assez pessimistes*. La France n'a retiré aucun avantage de son aide apportée aux « Bostoniens » qui peuvent profiter de l'expérience des Etats européens pour purger leur constitution de vices qui ont ruiné ceux-ci ; ils vont devenir les rivaux redoutables des Européens dans tous les domaines. L'Angleterre est écrasée de dettes, les grandes compagnies commerciales de tous les pays européens sont en pleine décadence. Seuls les Etats de médiocre étendue dans lesquels règne la simplicité des mœurs sont encore relativement consolidés à l'intérieur et peuvent même prêter de l'argent à de puissants voisins. Le Journal du 1^{er} février 1784 nous informe qu'on parlait alors d'un projet de réduction de toutes les armées d'Europe ; Feller l'approuve pour des raisons tant matérielles que morales.

Contrairement à beaucoup de sociologues du temps, p. ex. Sonnenfels, il est d'avis qu'une population très dense ne constitue pas nécessairement une source de richesse pour un pays ; du moment qu'elle dépasse une certaine limite, elle peut avoir des conséquences économiques fâcheuses, en premier lieu la mendicité. Lui-même avait mis la dernière main à un ouvrage d'un auteur inconnu sur cette question très grave que les autorités gouvernementales tâchaient de résoudre par des règlements de police sur le vagabondage. Naturellement il défend dans ces passages aussi le célibat ecclésiastique.